



HAL
open science

Les moteurs de l'émigration et les communautés de migrants

Patrick Gonin, Catherine Wihtol de Wenden

► **To cite this version:**

Patrick Gonin, Catherine Wihtol de Wenden. Les moteurs de l'émigration et les communautés de migrants. *Accueillir*, 2009, 249-250, pp.30-32. halshs-00865669

HAL Id: halshs-00865669

<https://shs.hal.science/halshs-00865669>

Submitted on 24 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les moteurs de l'émigration et les communautés de migrants

Il est proposé, dans ce premier thème du Livre vert des migrations, de s'interroger sur les raisons des départs et la manière dont les émigrés s'organisent pour partir et vivre loin de chez eux.

Patrick Gonin

université de Poitiers, Migrinter

Catherine Wihtol de Wenden

Ceri-Sciences-Po

Face aux défis des migrations internationales pour les pays de départ et d'arrivée, le premier chantier pour un Livre vert des migrations concerne « les moteurs de l'émigration et les communautés de migrants ». Dit autrement, il est proposé de s'interroger sur les raisons des départs et la manière dont les émigrés s'organisent pour partir et vivre loin de chez eux. Penser les migrations internationales à partir des pays de départ pourrait se résumer en quelques mots : pourquoi partent-ils ? Il est communément admis que l'absence de travail pour certains, la volonté de progresser dans son activité professionnelle pour les plus qualifiés et la pauvreté pour beaucoup d'autres suffiraient à répondre à cette interrogation. Les observateurs attentifs à cette forme spécifique de mobilité démontrent le caractère simplificateur et erroné de tels propos qui installent les pays concernés dans des croyances sans fondement : les migrants internationaux ne sont pas les plus pauvres. Et si tel était le cas, nous devrions alors nous interroger

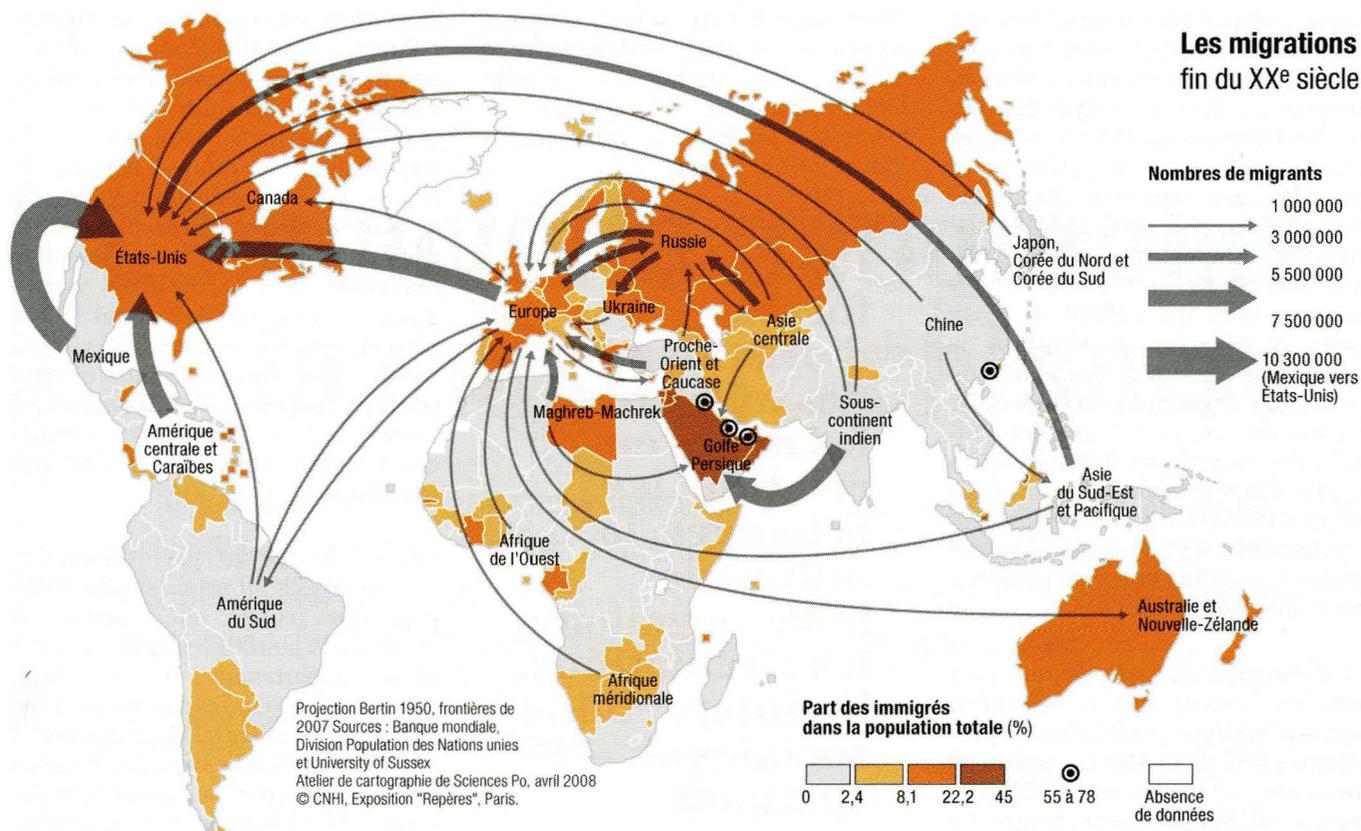
sur les raisons pour lesquels les migrants internationaux sont aussi peu nombreux !

Aborder les migrations internationales à partir des mobilités permet de relativiser le poids de ce type de déplacement par rapport aux autres raisons motivant un déplacement. « Notre pays reçoit environ 80 millions de visiteurs par an (voyages touristiques, mais aussi d'affaires, d'études, de famille), alors que le nombre annuel de nouveaux immigrants enregistrés chaque année est de l'ordre de 200 000 : la circulation des étrangers en France déplace donc 400 fois plus de monde que la migration. » (Héran, 2007, pp. 16-17). Les propos sur les frontières du Nord qui seraient « assiégées » par les candidats à l'immigration ne correspondent en rien à la réalité migratoire. Pour mieux comprendre les migrations internationales, il est souhaitable de penser les événements politiques, économiques et culturels qui contribuent à la mondialisation, et cette forme de mobilité y participe tout en révélant

les dynamiques à l'œuvre. Cette approche rappelle la nécessaire prise en compte du temps long des phénomènes migratoires et leur complexité.

Les analyses diachroniques démontrent que le développement de certaines régions du monde a provoqué d'importants mouvements de populations ; pour quelles raisons en serait-il autrement aujourd'hui ? Les différentiels de revenus, tout comme les inégalités sociales économiques et politiques incitent à la mobilité des marchandises, des capitaux et des individus. Migrations internationales et développement connaissent tous deux des phénomènes de concentration. La théorie de la convergence économique selon laquelle les pays ou les régions les plus pauvres rattraperaient le niveau des pays les plus riches ne se traduit pas immédiatement par une diminution des migrations internationales. C'est même l'inverse qui se produit : lorsque le niveau de vie augmente, les migrations internationales en sont facilitées et il est à l'heure actuelle impossible d'évaluer le temps

Les migrations fin du XX^e siècle



Pourcentage des migrants internationaux dans la population

Année	Monde	Régions les plus développées	Régions les moins développées
1960	2,5	3,4	2,1
1965	2,4	3,5	1,8
1970	2,2	3,6	1,6
1975	2,1	3,9	1,5
1980	2,2	4,2	1,6
1985	2,3	4,6	1,6
1990	2,9	7,2	1,8
1995	2,9	8,1	1,6
2000	2,9	8,8	1,5
2005	3	9,5	1,4

Source : OECD, 2007, Policy Coherence for Development 2007 : Migration and Developing Countries

Statlink : <http://dx.doi.org/10.1787/131678112202>

Les régions les plus développées : elles comprennent toutes les régions d'Europe, l'Amérique du Nord, l'Australie, la Nouvelle Zélande et le Japon. Les totaux pour l'Europe n'incluent pas les États ayant succédé à l'URSS avant 1990 puisqu'il n'a pas été possible de constituer des estimations pour ces États avant leur indépendance.

L'ancienne URSS, en tant qu'entité unique, a été incluse en tant qu'entité unique dans les pays les plus développés entre 1960 et 1985.

Les régions les moins développées comprennent toutes les régions d'Afrique, d'Asie (à l'exception du Japon), d'Amérique latine, des Caraïbes, ainsi que la Micronésie et la Polynésie. Les totaux pour l'Asie n'incluent pas les États ayant succédé à l'URSS avant 1990 puisqu'il n'a pas été possible de constituer des estimations pour ces États avant leur indépendance.

nécessaire pour une inversion migratoire (d'un pays d'émigration à un pays d'immigration) face aux chambardements économiques et politiques actuels.

De 1960 à 2005, la part des migrations internationales dans la population mondiale a peu évolué, passant de 2,5 % à 3 %, elle est même inférieure à celle du début du xx^e siècle. Si le nombre des pays de départ a connu une forte augmentation durant cette dernière période, en 2005, les 3/4 des

migrants internationaux se concentraient dans 28 pays, ce qui traduit une forte polarisation du point de vue des pays d'arrivée. Mais, pour cette même année, « le tiers environ des 191 millions de migrants du monde ont quitté un pays en développement pour un autre pays en développement, et un autre tiers ont quitté un pays en développement pour un pays développé, ce qui revient à dire que les migrants Sud-Sud sont à peu de choses près aussi nombreux que les migrants Sud-Nord » (Nations unies, 2006, p. 13).

Les éléments habituellement mobilisés pour justifier les migrations internationales sont rapportés à deux grands domaines explicatifs : les forces attractives et répulsives entre les pays d'arrivée et de départ d'une part, les dynamiques démographiques et les migrations de peuplement ou de remplacement d'autre part. Les pays se répartiraient donc entre ceux qui auraient une population abondante en âge de travailler face à d'autres qui recherchent de la main-d'œuvre, ceux où la population vieillit (l'Europe, la

Russie, le Japon par exemple) face aux réservoirs démographiques que sont l'Inde, la Chine, le continent africain, l'Indonésie... Face à l'inégale répartition des richesses sur la terre, d'autres facteurs expliquent les raisons pour lesquelles une personne décide de vivre en dehors de son pays de naissance : la recherche d'un emploi meilleur, la nécessité de partir pour permettre à ceux qui restent de vivre mieux, y compris en allégeant la charge familiale lorsque les déficits ou les carences alimentaires sévissent. De ce point de vue, la liste des déterminants des migrations internationales est loin d'être close, la puissance des multinationales participant également aux mouvements de populations tout comme les conflits et les catastrophes environnementales.

Il est essentiel de rappeler que « les mots ne servent pas seulement à nommer, qualifier ou décrire. Ils permettent aussi de fonder les actions et d'orienter les politiques » (Fassin, 1996, p. 77). Sur ce registre, la liste des mots qui font politique n'en finit pas de s'allonger : émigré et immigré, migrant et circulant, sans-papiers et clandestins, migrant qualifié et expatrié... Les catégories pour expliquer les migrations internationales se brouillent et leurs usages sont chargés d'intentions politiques, il devient donc urgent de déconstruire les enjeux d'un débat de société et « ce qu'on désigne aujourd'hui par "les problèmes d'intégration" sont d'abord et avant tout des problèmes de la société d'installation » (Neveu, 2009, p. 139).

Dans le cadre de la réflexion engagée pour le *Livre vert des migrations*, nous proposons de dépasser les approches privilégiant les déterminants économiques, sociaux et politiques afin de pointer les formes d'organisation des migrants (leurs communautés), les mises en relation, les échanges, la notion de projet migratoire, les circulations, les interactions sociales et spatiales. Les contextes extérieurs expliquent les décisions de partir tout comme le choix des routes migratoires et le pays de destination, mais, à eux seuls ils ne suffisent pas à comprendre les migrations internationales. Le recours aux dispositions internes mobilisées par le candidat à la migration complète cette analyse et s'explique à partir du projet migratoire : « L'introduction de la notion de projet migratoire permet ainsi de dépasser les analyses mécanistes en terme de

déterminants. Cette notion ouvre la possibilité d'articuler et de prendre en compte les différentes échelles sociales, spatiales et temporelles, de même que les éléments contextuels » (Boyer, 2005, P. 70).

Pointer les formes d'organisation des migrants, les mises en relation, les échanges, la notion de projet migratoire, les circulations, les interactions sociales et spatiales.

Cartographier les migrations contemporaines est utile afin de visualiser les régions du monde concernées par cette forme de mobilité. L'examen de la carte mondiale montre qu'il s'y forme des systèmes migratoires entre pays de départ et pays d'accueil, qu'il s'agisse des migrations sud-nord, des migrations est-ouest ou des migrations sud-sud. Des complémentarités se tissent entre zones de départ et d'arrivée : population contre territoire et ressources le plus souvent. La dimension démographique prend une forme géopolitique car le vieillissement guette la plupart des pays riches, malgré la transition démographique dans laquelle sont entrés beaucoup de pays du Sud. Mais c'est moins la population et la pauvreté qui sont source de mobilités que l'attraction exercée par les pays d'accueil. L'envie d'ailleurs, d'Europe et d'Occident est véhiculée par les médias, télévisuels notamment, les réseaux transnationaux de passage, d'échanges commerciaux, les migrations familiales, les transferts de fonds (337 milliards de dollars en 2007 contre 105 milliards consacrés à l'aide au développement) et surtout l'absence d'espoir, à court et moyen terme, de voir ses projets pouvoir se réaliser sur place. Un imaginaire migratoire se construit pour ceux qui « votent avec leurs pieds » sur l'absence d'alternative perçue à court terme autre que la migration pour

changer de vie. Le blocage de régimes politiques non démocratiques offrant peu de mobilité sociale à ceux qui ne sont pas dans les sphères du pouvoir, la différence des salaires, l'absence de perspectives, le refus d'accepter la fatalité d'être né dans un pays pauvre et non démocratique expliquent le désir de mobilité. Certains essaient de s'installer dans la mobilité comme mode de vie quand leur statut le leur permet (double nationalité, visas à entrées multiples, possibilités offertes par le regroupement familial), d'autres tentent le tout pour le tout, dans la clandestinité et, parfois, la mort aux frontières.

Les formes prises par l'émigration sont multiples : il ne s'agit plus d'une population pauvre, non scolarisée et rurale mais plutôt de scolarisés, urbanisés appartenant à la classe moyenne, et d'individus qui ont un projet de vie ailleurs. La migration se féminise, comporte aussi des mineurs non accompagnés, des qualifiés et des élites. Les catégories de la migration évoluent elles aussi : les demandeurs d'asile se confondent parfois avec les migrants à la recherche de travail, les membres du regroupement familial accèdent aussi au marché du travail, les étudiants deviennent salariés. Les frontières institutionnelles se brouillent entre les candidats au départ mais aussi au fil de leur itinéraire migratoire car le même migrant peut être tour à tour un touriste, un étudiant, un sans-papiers, un expert, un membre du regroupement familial, un travailleur non qualifié. L'espace et le temps deviennent un cadre de référence essentiel à la façon d'analyser les systèmes de mobilité qui se profilent. ■

Bibliographie

- Boyer, Florence (2005). *Être migrant et Touareg de Bankilaré (Niger) à Abidjan (Côte d'Ivoire) : des parcours fixes, une spatialité nomade*, université de Poitiers, thèse de doctorat en géographie.
- Fassin, Didier (1996). « Clandestins » ou « exclus » ? Quand les mots font les politiques. *Politix* N° 34, pp. 77-86.
- Héran, François (2007). *Le temps des immigrés. Essai sur le destin de la population française*, Paris, Éditions du Seuil et La République des Idées.
- Nations unies (2006). *Migrations internationales et développements*. Rapport du secrétaire général, New York, 18 mai.
- Neveu, Catherine (2009). Quelles questions posent « l'autre » – devenu « le même » – à la majorité ? Interrogations sur la citoyenneté, in K. Akoka, P. Gonin et D. Hamelin (dirs), *Migrants d'ici et d'ailleurs, du transnational au local*, Poitiers, Atlantique, pp. 139-146.